

HISTOIRE
UNIVERSELLE

publiée par une société

DE PROFESSEURS ET DE SAVANTS

sous la direction

DE M. V. DURUY

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE NAPOLÉON

—
TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9
—

R 103
R 195

À

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'À NOS JOURS

PAR

J. DEMOGEOT

Agrégé à la Faculté des lettres de Paris
Professeur de rhétorique au lycée impérial Saint-Louis

TROISIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de médecine)

1857

Droit de traduction réservé

À

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Il nous faut d'abord demander grâce pour notre titre : nous l'eussions voulu plus modeste. Lorsque tant d'écrivains qui valent mieux que nous se sont contentés de publier des *Essais* de critique ou des *Études* littéraires, il nous sied mal de prétendre écrire une *Histoire de la littérature*, et cela en un seul volume. Le chroniqueur Froissart se disait *historien* par naïveté, par ignorance des obligations qu'impose l'histoire ; mais Froissart était du moins un charmant conteur, un excellent peintre d'armoiries, comme son père. Nous sommes bien loin de pouvoir alléguer même une pareille excuse ; aussi avons-nous subi plutôt que choisi la désignation de ce livre. Le désir de nous placer à l'ombre d'une collaboration honorable, et d'entrer comme partie intégrante dans une grande collection d'*histoires*, nous a contraint d'accepter le titre d'historien. Pour être admis en si bonne société, nous nous sommes résigné à la nécessité du costume.

Du reste notre plan est simple et sans prétentions. Guidé par nos maîtres, les Villemain, les Ampère, les D. Nisard, les Ph. Chasles, dont quelques-uns désavoueraient peut-être (c'est notre crainte) celui qui se proclame ici leur disciple, nous avons tâché de joindre le résultat de nos recherches personnelles au souvenir de leurs savantes leçons. Nous pourrions encore invoquer le patronage de plusieurs écrivains distingués dont nous ne connaissons que les ouvrages, mais dont les ouvrages ont été pour nous des guides précieux. Qu'il nous soit permis de nommer seulement M. Henri Martin. Sa belle *Histoire de France* n'a pas besoin de nos éloges ; mais on ne sait peut-être pas assez que les chapitres consacrés à l'histoire des lettres y sont traités (et c'est à nos yeux une louange complète) avec autant de science et d'élévation d'esprit que l'histoire politique.

Presque toutes les époques de notre littérature avaient été éclairées séparément par ces auteurs habiles ; nous n'avons eu qu'à nous promener à loisir sur les larges routes qu'ils avaient construites. Aussi nous a-t-il été facile de parcourir dans toute leur étendue les annales littéraires de la France. Nous avons même çà et là jeté un regard furtif au delà de la frontière, et nous venons raconter ici nos impressions de voyage.

Pourquoi ne le dirions-nous pas ? Nous voudrions que le public eût autant de plaisir à les lire que nous en avons trouvé à les rédiger. La grandeur et la variété du sujet, l'abondance des matériaux, le nombre et l'originalité des physionomies qui passaient continuellement sous nos yeux, ont fait de ces études un travail long sans doute, mais plein d'attrait. Ce n'étaient pas seulement des écrivains, des artistes de langage plus ou moins habiles que nous cherchions dans cette longue revue littéraire ; c'étaient l'élite des esprits de chaque temps, les représentants intellectuels de la nation. Toute pensée dont une époque a vécu, toute idée qui a servi de flambeau à une génération, se trouvait nécessairement reproduite pour nous sous sa forme privilégiée. Nous avions ainsi devant nous toute la vie morale de la France dans ses différents âges.

La France elle-même nous apparaissait comme le centre commun, comme le cœur de l'Europe. Pas un mouvement de ce grand corps qui ne parte de notre patrie ou n'y aboutisse. Au moyen âge c'est elle qui donne partout l'impulsion et jette au dehors ses fécondes pensées. Les nations voisines les recueillent avec empressement et quelques-unes en font leurs chefs-d'œuvre. Bientôt après commence un reflux non moins admirable : la France absorbe et transforme, au *xvi^e* siècle l'Italie, au *xviii^e* l'Espagne, l'Angleterre au *xviii^e*, et de nos jours l'Allemagne. Il semble que pour devenir européenne, toute pensée locale doit d'abord passer par la bouche de la France.

Envisagée ainsi, l'histoire de la littérature française était donc l'histoire même de l'homme sur une grande